

comprenant 210 espèces

changeantes d'une année sur l'autre ou au sein d'une rotation diversifiée qui ne sélectionne pas de flore très particulière. D'autres facteurs permettent d'expliquer la richesse floristique des relevés. Les relevés possédant moins de 20 espèces (9 % de l'ensemble) peuvent avoir été faits trop tôt après la récolte, ou au contraire, à la fin de la campagne de désherbage.

A l'opposée, sur replantation souvent laissée en jachère pendant une année, les relevés présentent plus de 40 espèces (3 % de l'ensemble).



Parcelle témoin :
avec et sans désherbage.
(Photo T. Lebourgeois)

des espèces

Les espèces générales : espèces qui se rencontrent dans tous les milieux. Cependant elles présentent généralement une infestation moindre que celles du groupe précédent ou seulement de façon ponctuelle. La gêne en culture de canne est également moindre car ce sont des adventices plus facilement maîtrisées. Elles représentent le groupe des espèces compagnes, mais qui, dans certaines conditions, comme notamment l'élimination des espèces majeures par un désherbage spécifique, peuvent rapidement devenir une contrainte importante. *Momordica charantia* (margose) en est un exemple. Les observations de terrain montrent que cette espèce possède un potentiel d'envahissement des parcelles très important. Cette espèce peut très vite devenir abondante en l'absence d'intervention dans la parcelle, mais aussi dans les abords.

Les espèces majeures régionales : ce sont des espèces présentes dans moins de 50 % des relevés, mais souvent très abondantes dans leurs régions favorables. Ces espèces posent différents types

de problèmes :

- *Paspalum paniculatum* (herbe duvet, fromental), *Rootboellia cochinchinensis* (herbe fataque duvet, herbe de riz, herbe à poils) et *Killinga elata* (jambélon) sont des monocotylédones, donc difficiles à détruire en culture de canne et plutôt inféodées à des sols lourds, riches et humides.
- *Ipomoea hederifolia* (Amourette, liane fleurs rouges), très abondante sur la côte ouest, sèche, reste une plante facile à détruire avec les herbicides courant de post-levée, type 2,4D, à un stade précoce. Toutefois elle peut provoquer de graves dommages à la culture (perte de rendement pour l'année en cours et les années à venir, par étouffement des cannes dans lesquelles elle grimpe) si elle n'est pas désherbée à temps. Elle devient difficile à atteindre par les traitements de rattrapage après la fermeture de la culture.

Les espèces régionales : elles sont présentes dans moins de 50 % des relevés et sont généralement peu abondantes. Par contre elles peuvent servir d'indica-

trices écologiques régionales : *Paspalum dilatatum* (herbe sirop, herbe de miel), *Passiflora foetida* (grandier marron, pocpoc), *Ipomoea nil* (liseron fleur bleue). Elles peuvent être ponctuellement très abondantes : *Cardiospermum halicacabum* (liane pocpoc), *Setaria barbata* (grosse trainasse, herbe tourterelle).

Les espèces majeures locales : de fréquence faible, elles ne se rencontrent que dans des conditions écologiques ou agronomiques très particulières et peu fréquentes. Ce sont des indicatrices écologiques strictes. Peu fréquentes mais toujours abondantes, elles deviennent sur ces sites une contrainte agronomique importante. Mal maîtrisées au départ de la culture, des espèces comme *Mirabilis jalapa*, *Artemisia vulgaris* (armoïse, herbe chinoise), *Anredera cordifolia* (Liane de miel, Liane-savon) deviennent rapidement envahissantes.

Les espèces mineures : peu fréquentes et jamais abondantes. Elles ne présentent pas de problème particulier, mais peuvent parfois servir d'indicateurs écologiques.